

éditorial

Les quatre articles de ce numéro présentent des recherches particulièrement pertinentes pour les organisations sur la gestion de projets, les réseaux sociaux, la chaîne logistique et la sécurité informatique. Les deux premiers proposent un cadre conceptuel et une réflexion à partir d'études de cas dans le secteur public : le premier revisite l'approche dite de *l'acteur-réseau (ANT)* et propose une démarche de visualisation d'un projet informatique et de son évolution ; le second étudie les enjeux de pouvoir et suggère une approche socio-politique dans l'appropriation des réseaux sociaux. Les deux articles suivants exploitent les données de deux enquêtes : le troisième article établit des indicateurs d'intégration de SI à partir d'une enquête nationale auprès de 10'000 entreprises françaises ; le dernier article présente les résultats issus d'une enquête auprès de plus de 100 organisations luxembourgeoises sur leur gouvernance de la sécurité informatique.

GESTION DE PROJETS ET ANT

La recherche proposée par Olivier Meier, Audrey et Stéphanie Missonier a pour objectif de proposer une méthode de visualisation des projets informatiques à partir d'une analyse réticu-

laire fondée sur la *théorie de l'acteur-réseau (ANT)*, qu'ils appliquent à l'observation longitudinale et en temps réel d'un gros projet de déploiement d'un pupitre virtuel dans l'enseignement public.

L'article établit une revue de la littérature de l'approche *ANT* appliquée à la recherche en SI. Les auteurs de cet article dressent un état de l'art riche et à jour de *l'ANT* dans le contexte des SI, avec ses attraits, sa diversité et ses limites, qui devrait permettre aux lecteurs de découvrir ou revisiter cette approche. En effet, malgré l'engouement pour cette théorie par la communauté internationale des SI (Mitev, 2009) et des prises de position récentes (Dumez, 2011), la revue *SIM* a publié assez peu d'articles se réclamant de cette approche (Courtial, 2000) (Hussenot, 2009).

Les auteurs de ce premier article, ont l'ambition d'approfondir l'opérationnalisation de l'*ANT* appliquée aux SI. La méthode qu'ils suggèrent pour visualiser les projets TI comprend deux étapes : la première vise à rendre compte de la morphologie du réseau d'acteurs, la seconde permet de visualiser l'évolution du réseau et donc la trajectoire du projet dans le temps.

La recherche proposée repose sur une étude de cas longitudinale menée

par l'une des auteurs entre 2003 et 2006 en tant qu'observatrice participante d'un projet de pupitre virtuel. Les données ont été classées, organisées et codées (avec *Atlas/Ti*). Les résultats mettent en lumière les causes de l'échec du projet après plusieurs années, dont cinq grandes controverses rencontrées dans le projet et qui expliquent son délitement. Ces controverses constituent une revue originale des causes classiques d'échec de projets : manque de visibilité et de coordination, questionnement sur la fiabilité des composants technologiques, dysfonctionnement du système et rejet des responsabilités, remise en cause de la technologie, et enfin dénonciation des contrats de partenariat. Pour chacune des controverses, les chercheurs définissent le sujet de litige, les actants, les intermédiaires et les effets sur le réseau.

En synthèse, cet article propose de repenser différemment la gestion de projets et montre l'importance des interactions, des relations et des controverses dans les projets. La méthode proposée fournit notamment aux praticiens une nouvelle manière d'observer leurs projets, de les visualiser et de se poser les bonnes questions pour être capables d'anticiper des problèmes, rectifier suffisamment tôt une trajectoire déviante et peut-être éviter des échecs.

RÉSEAUX SOCIAUX ET ENJEUX DE POUVOIR

Dans le second article, Myriam Karoui et Aurélie Dudezert présentent une recherche sur les réseaux sociaux

au sein d'une collectivité territoriale. Leur objectif est de comprendre comment les acteurs de cette collectivité s'emparent des réseaux sociaux dans leur environnement organisationnel et comment des enjeux de pouvoir liés au développement de leur capital social contribuent à l'appropriation de cette technologie.

Les auteurs s'appuient sur la théorie de la pratique de Bourdieu et la théorie de l'acteur stratégique de Crozier & Friedberg. Elles identifient deux grandes phases dans le processus d'appropriation : la première permet de découvrir la nouvelle dimension donnée au capital social, la seconde permet à certains acteurs de servir leurs intérêts et d'augmenter leur pouvoir dans le développement du capital social.

Les auteurs adoptent une recherche action entre 2010 et 2011 pour explorer cette problématique émergente, dans le cadre d'un projet public d'innovation pour le développement de l'économie numérique. Le rôle des auteurs était d'accompagner l'introduction de la technologie et de l'adapter aux besoins du service public. Très vite, dans la phase de diagnostic, les auteurs relèvent les deux logiques d'action, politique et de gestion. Lors de la phase dite thérapeutique et sur base du cadre théorique qu'elles ont adopté, les auteurs mettent en évidence d'une part la prise de conscience de la dimension symbolique du capital social et d'autre part la lutte pour l'appropriation de ce capital symbolique au travers du paramétrage de l'outil.

Ce cas est assez symptomatique du rôle que peuvent jouer les systèmes

d'information dans le maintien et le développement des positions sociales des acteurs d'une organisation. Cette recherche ouvre une réflexion sur les modèles d'appropriation des technologies et, en particulier, les interactions entre les deux perspectives psycho-cognitive et socio-politique.

INTÉGRATION DU SI ET CHAÎNE LOGISTIQUE

L'objectif de la recherche que présentent François de Corbiere, Frantz Rowe et François-Charles Wolff dans le troisième article est de vérifier l'hypothèse assez plausible que l'intégration interne des systèmes d'information d'une entreprise pourrait faciliter l'intégration de ses systèmes inter-organisationnels.

Pour vérifier cette relation causale, les auteurs utilisent les données issues d'une enquête nationale, dite COI-TIC, de 2006 et son échantillon de près de 10'000 entreprises françaises. Les auteurs s'inspirent du schéma d'évolution des systèmes d'information, déjà ancien, donné par Venkatraman (1994).

Ils établissent une revue de littérature récente sur l'intégration des systèmes d'information dans l'entreprise et celle de la chaîne logistique entre des entreprises, soulignant l'évolution vers l'entreprise dite étendue.

Ils mettent notamment en évidence les facteurs d'influence de cette intégration par une analyse en composantes principales. Leur objectif est de construire un indicateur synthétique de l'intégration intra-fonctionnelle du système d'information d'une entrepri-

se. En utilisant une approche similaire, les auteurs définissent ensuite un indicateur d'intégration inter-organisationnelle, en utilisant les données de l'enquête sur le recours aux extranets et les solutions EDI ou équivalentes par les entreprises. En tenant compte des deux indicateurs synthétiques d'intégration construits précédemment, les auteurs explicitent les facteurs d'influence de l'intégration, tels que taille de l'entreprise, secteur d'activité, restructuration de l'organisation, ouverture plus ou moins forte du marché, importance stratégique et nombre de progiciels ou logiciels maison.

Les auteurs examinent enfin la causalité entre les deux types d'intégration, interne et inter-organisationnelle. Ils concluent que ces deux intégrations vont de pair et montrent qu'une forte intégration interne favorise l'intégration inter-organisationnelle, quels que soient les facteurs d'influence.

Cette recherche devrait inciter les entreprises à considérer l'intégration interne comme un préalable avant de considérer une intégration de leurs systèmes d'information avec ceux de leurs partenaires dans la chaîne logistique. Les auteurs observent cependant des écarts importants selon les secteurs d'activité et appellent de leurs vœux des études sectorielles complémentaires.

GOUVERNANCE DE LA SÉCURITÉ INFORMATIQUE

Le dernier article, signé de Nathalie Dagorn et Nicolas Poussing, présente les résultats d'une large enquête conduite par les auteurs auprès d'une

centaine de grandes entreprises luxembourgeoises, avec un taux de réponse impressionnant de 85%, sur le thème de la gouvernance de la sécurité informatique.

Sur base d'une revue de la littérature académique et des grands référentiels de pratiques, les auteurs établissent un cadre conceptuel pour étudier d'une part les facteurs déterminant l'engagement des organisations dans la gouvernance de leur sécurité informatique et d'autre part leurs pratiques de gouvernance.

L'article décrit les pratiques déclarées par les organisations en matière de gouvernance de la sécurité ainsi que les enjeux stratégiques, les conditions de mise en œuvre et l'organisation de cette gouvernance. A partir d'une analyse statistique des données de leur enquête, les auteurs isolent aussi les effets positifs du nombre de bénéficiaires potentiels retirés d'une démarche de gouvernance et d'une bonne connaissance des organismes engagés dans ce genre de démarche. Ils relèvent également les effets négatifs ou dissuasifs de la difficulté de traduire les concepts en actions concrètes. Les auteurs proposent aussi une typologie en 4 niveaux de la maturité des organisations son-

dées dans leur gouvernance de la sécurité. Enfin, les auteurs pensent que les résultats de leur recherche peuvent également avoir une incidence sur les politiques publiques et institutions visant à faciliter la mise en œuvre de la gouvernance de la sécurité de l'information dans les entreprises.

RÉFÉRENCES

- Courtial, J.-P. (2000) La construction des représentations des nouvelles technologies de l'information par les usagers. *Systèmes d'information et management*, 5(4), p. 117-136.
- Dumez, H. (2011) L'Actor-Network-Theory (ANT) comme technologie de la description. *Le Libellio*, 7(4), p. 27-38.
- Hussenot, A. (2009) Manager l'appropriation des solutions TIC : des controverses aux modes d'appropriation. *Systèmes d'information et management*, 14(2), p. 65-83.
- Mitev, N (2009). In and out of actor-network theory: a necessary but insufficient journey. *Information Technology & People*, 22(1), p. 9-25.
- Venkatraman, N. (1994), IT-enabled Business Transformation: from Automation to Business Scope Redefinition, *Sloan Management Review*, 35(2), p. 73-87.

Par Yves PIGNEUR

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.